Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 52 (1923)

Heft: 3

Artikel: Diverses causes de la pauvreté du vocabulaire

Autor: Overney, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039348

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pays que de la méthode de Saint-Urbain. La réforme n'obtint pas les résultats espérés, car les cours de formation pédagogique ne purent y être organisés et l'autodidactisme ne pouvait réussir ici.

Le couvent d'Einsiedeln organisa cependant un cours normal en 1844. En 1856 fut ouverte l'école normale de Seewen (Schwyz), transférée en 1868 à Rickenbach.

Des temps plus calmes permirent aux écoles d'Uri et de Zoug de se développer rapidement. En 1805, Uri rendit obligatoire la méthode de Saint-Urbain. Le pédagogue Brandenberg de Zoug la modifia et l'adapta aux besoins du temps. La nouvelle Constitution de 1814 plaça l'école sous la juridiction des autorités cantonales. De fait, elle resta jusqu'en 1848 à la charge des communes. Par suite, il n'y eut pas de progrès.

Trois contrées exercèrent une grande influence sur la vie scolaire de la Suisse centrale : Zoug, avec le pédagogue Brandenberg ; — Lucerne, avec le P. Girard et le directeur de l'école normale X. Rietschi ; — St-Gall où le Wurtembergeois Raymond-Jacques Wurst était à la tête de la nouvelle école normale catholique.

Les manuels scolaires de ces pédagogues pénétrèrent dans la Suisse centrale vers les années 1840 et 1850. Peu à peu, ils furent remplacés par des manuels édités par les autorités cantonales. En 1806, eut lieu à Zoug une conférence cantonale pour les instituteurs, suivie bientôt de plusieurs autres.

Toutes ces réformes supplantèrent bientôt la méthode de Saint-Urbain. Au milieu du XIXme siècle, elle a presque entièrement disparu. Mais ses mérites subsistent : elle a introduit de la méthode dans l'enseignement ; sur elle s'appuie le développement subséquent des écoles de la Suisse.

Albert Lussi.

Diverses causes de la pauvreté du vocabulaire

On doit indiquer, comme cause de la pauvreté du vocabulaire de nos enfants et de l'indigence de leur style, la négligence trop grande que l'on tolère, lors des comptes rendus d'une lecture. L'élève rendant compte d'un chapitre lu s'abandonne à la loi du moindre effort et délaye en mauvais langage — son langage habituel — ce que l'auteur écrivit avec soin. Les exemples abondent.

« Lorsqu'un arbre est seul, il est battu des vents et dépouillé de ses feuilles ; et ses branches, au lieu de s'élever, s'abaissent comme si elles cherchaient la terre.

Lorsqu'une plante est seule, ne trouvant point d'abri contre l'ardeur du soleil, elle languit et se dessèche, et meurt... » (Lamennais.)

Ecoutons l'élève :

« Quand » un arbre est seul « les vents le battent », ses branches « montent plus », elles « tombent sur la terre ».

Une plante, « quand elle est seule », « trouve point d'abri » « contre le soleil », elle sèche « à cause de la soif »... et puis elle « périt ».

Comment réagir ? 1° En corrigeant toujours soigneusement la phrase incorrecte ; 2° en donnant à l'enfant de nombreuses occasions de s'exprimer. Nous nous souvenons qu'étant à Zoug, notre professeur d'allemand, M. Lusser, remarquable pédagogue, faisait lui-même, en classe, quelques récits très au point comme vocabulaire. Le lendemain, des élèves désignés devaient à leur tour reproduire oralement le récit de la veille et toute la classe était à l'affût de la faute possible. L'émulation, l'amour-propre entrant en jeu, les succès étaient sérieux. Ne pourrait-on pas essayer de cet ingénieux procédé à l'école primaire ?

Ne serait-ce point une cause de faiblesse aussi que l'indulgence excessive dans l'appréciation des rédactions ? Ne faudrait-il pas être plus sévère pour les répétitions trop nombreuses, les mots employés peu exactement, les termes vulgaires ? Nous avons cité le cas de « joli », au début de cette étude ; la charge vous a semblé forte... et pourtant... Nous retrouverons sans cesse : beau, petit, joli, grand... mais superbe, mais ravissant, mais charmant, mais divin, mais enchanteur, est-ce du français cela ? L'enfant n'a pas l'air de le soupçonner. Quant à nous, nous avons posé comme principe que les adjectifs : beau, grand, joli, petit, seraient impitoyablement biffés et jamais acceptés si ce n'est dans les expressions consacrées par l'usage et le bon langage.

L'étroite rigueur de ce principe gagne à être maintenue, car elle oblige l'enfant à une réflexion soutenue, suivie ; elle le contraint à feuilleter son dictionnaire et à se rendre compte des nuances multiples qui séparent les différents synonymes. Et personne n'ignore que « lire son dictionnaire » au hasard des pages qui tournent est un excellent moyen d'enrichir son vocabulaire. Certains enfants semblent avoir un goût inné, une passion pour ce genre d'occupation. D'aucuns passeront des heures à parcourir leur Larousse... Il serait illogique de ne pas utiliser et adapter cette ardeur si bien venue.

Il faut ajouter à ces causes celle qui pourrait bien être la plus sérieuse : *l'absence de lecture chez nos enfants.* Nos enfants, à la campagne surtout, ne lisent pas. Durant les longues soirées d'hiver, le bon vieux grand-père endort ses souvenirs à la chaleur pénétrante du familial fourneau de molasse. La pénombre qui l'enveloppe se teinte des reflets bleus de la fumée épaisse envoyée au plafond par de passionnés joueurs de cartes ; la maman, rougie par la lampe, tricote ou pèle des pommes de terre pour la soupe du lendemain. Et les jeunes, les enfants, que font-ils ? Ils... regardent jouer, ils entendent du vigoureux patois, la bouche ouverte, les coudes aux genoux. Combien peu consacrent à la lecture ces heures nombreuses ? Ils sont

rares les élèves d'un cours supérieur ayant lu complètement leur livre de lecture. Et, chose bien plus grave, nos enfants n'ont pas, à la campagne, la possibilité de lire. Où trouveraient-ils des livres ? Les bibliothèques scolaires sont si rares. Il est certain (d'une manière générale) qu'à part la lecture de la *Liberté*, de l'*Ami du peuple* ou du *Paysan fribourgeois*, plus rarement de la *Revue des familles*, nos enfants ne lisent pas, ne peuvent pas lire des volumes à leur portée, écrits pour eux en français correct et simple.

Il faut ajouter au manque de lecture l'absence du goût de la lecture chez beaucoup d'élèves... chose bien plus grave. Car pourquoi l'enfant lirait-il si la lecture le laisse indifférent ? Il serait à souhaiter que par elle il apprît à réfléchir, à écrire. Comment réaliser ce but ? Cela sort de notre sujet. Nous ne prétendons pas que tous les élèves n'aiment pas la lecture ; nous constatons que trop d'élèves négligent cette ressource. Ecoutons la « toute bonne » Mme de Sévigné. Elle a appris que sa petite fille Pauline adore la lecture.

« La jolie, l'heureuse disposition ! Elle est au-dessus de l'ennui et de l'oisiveté, deux vilaines bêtes ! »... Elle veut que pour ne pas la dégoûter on lui laisse un peu la bride sur le cou ; elle a peur qu'on ne la gêne dans le choix de ses livres. « J'aime mieux qu'elle en avale de mauvais que de ne pas aimer à lire..... » Si on a besoin de lui pincer le nez pour lui faire avaler, je la plains...

Il est une autre cause de cette « misère de mots ». C'est l'influence du milieu et l'emploi du patois, à la campagne, et, en ville, de l'argot. Dans son milieu, l'enfant n'aura presque jamais l'occasion d'entendre des mots variés, des expressions sortant de l'ordinaire, dépassant l'horizon du champ labouré par son père. Son vocabulaire sera terne comme son horizon gris. Il ouïra toujours les mêmes paroles — oh ! pittoresques, parfois — et son vocabulaire se résumera à un millier de mots. L'agriculteur a un langage peu choisi, peu changeant, rude comme ses travaux. Il a fait passer sa force physique dans son expression..., mais il n'y fit point entrer le français correct. De là résulte la nécessité qui s'impose de plus en plus : étendre le champ des connaissances de l'enfant, lui montrer ce qui se fait ailleurs et non seulement ce qui se passe chez nous, ne pas le confiner dans l'horizon de notre terre fribourgeoise — encore que pleine de charmes — ne pas lui faire lire trop souvent et uniquement des morceaux où il n'est question que de la foire de Romont, des vaches du voisin, des chevaux du syndic. Il ne faut pas maintenir son idéal terre à terre, il faut savoir l'élever plus haut, le dégager de cette vision trop peu renouvelée de bœufs tirant la charrue, de herse et de pommes de terre. Et quand nous lui parlons de ces choses — car il faut lui en parler — ne peut-on pas lui donner comme modèle de lecture les pages enchanteresses de rêve, de poésie et de réalité où Bazin, Theuriet, Bordeaux, Valloton et tant d'autres chantent les attraits du sol natal et les travaux du paysan, en joignant à leur chant la noblesse

d'un idéal — celui de l'agriculteur — élevant l'âme, fortifiant le cœur, parvenant jusqu'à Dieu au travers de la nature ? Hélas, nos « livres de lectures » ignorent ces pages de délicieux français.

Le remède, ce nous semble, est facile à trouver. Pourquoi l'instituteur ne lirait-il pas souvent, très souvent à ses élèves une page bien écrite, chrétiennement pensée, chantant la nature, la terre et l'idéal. Ces lectures sont d'une utilité très réelle ; ce n'est point du temps perdu. Nous connaissons telle religieuse, vouée à l'enseignement secondaire, qui lit à ses élèves, *tous les matins*, un morceau littéraire de valeur. Résultat : les rédactions sont en tout point excellentes : style, pensées, vocabulaire, expression, image, tout est bon.

A. Overney, *professeur à Florimont.*

Une bonne leçon d'intuition

« Employez l'intuition comme moyen d'enseignement. Montrez à vos élèves ce dont vous leur parlez ; les choses vues se retiennent plus facilement. » Voilà des conseils qui nous ont été dits, redits, et que nous avons pratiqués.

Qui d'entre nous n'a pas parlé à ses élèves des païens, de l'Afrique et de son ciel brûlant, de sa flore et de sa faune merveilleuse ? Mais nous ne pouvons, sous prétexte de faire de l'intuition, y conduire nos élèves. Sera-t-il dit, pour autant, que nos petits écoliers fribourgeois ne verront jamais ce dont se servent leurs frères « les noirs de l'Afrique » ? N'auront-ils jamais connaissance des abominables fétiches, des accoutrements des féticheurs dans lesquels ont foi ces âmes éloignées de Jésus-Christ ? Non. Conduisez vos élèves au « Musée des Missions africaines ». Il est installé au sommet du Stalden, dans la plus ancienne maison de Fribourg. Allez émerveiller vos élèves par les prodiges d'ingéniosité qu'il renferme : armes redoutables et effrayantes, ustensiles de ménage, ornés de dessins faits avec le feu ; parures, où défilera toute la gamme variée des verroteries européennes ; instruments de musique, depuis le célèbre tam-tam, jusqu'au plus humble, formé d'un morceau de bois, sur lequel les noirs ont tendu des fibres de leurs plantes. Vous y trouverez des animaux empaillés : panthères, antilopes diverses, lézards géants ; d'autres sont conservés, tels que la mouche tsé-tsé, etc.

Enfin, l'oublierai-je? vous y verrez une délicieuse poupée — de la taille d'un bébé de trois ans — vêtue de rouge. C'est une petite négresse, qui, semble-t-il, devrait nous parler et nous dire ce qu'elle a vu dans les jungles de l'Afrique ! Vos élèves trembleront peut-être, les petits du moins, devant le terrible guerrier armé des pieds à la tête, qui paraît garder les précieuses collections.